



Thierry Piras
Psychanalyste

Lettre «Ecrit et Savoir» - n°15 - Mai 2013

«Acheminement au questionnement»



La question est le plus souvent une demande formulée à l'autre en vue de l'obtention d'un retour qui fasse satisfaction au comblement d'un manque à savoir. À côté de l'injonction et de l'admonestation qui ne sont pas des appels à la collaboration du tiers, la recherche de la réponse installée par la question fait trace d'une certaine limite du locuteur. Du moins dans le champ du contenant de sa formulation, il demeure celui qui par l'appel à l'extérieur de lui, fait sens et expression à la limite de sa possession. Poser une question, c'est être porteur et d'une formulation et d'une cible à cette exécution. La plupart du temps, le poseur de question attend de l'autre, identifié, à tort ou à raison comme détenteur du savoir nécessaire à faire coïncider la question à la réponse. Celle-ci devient alors l'axe par lequel doit pouvoir passer la satisfaction obtenue de cette possession acquise en retour à la formulation à l'autre. Cette mécanique d'aller et retour, d'implication, presque en terme de nécessité d'acquisition, se loge dans tous les champs de l'expression langagière de l'homme en cité. La réponse peut enclencher une opération de résolution pour le demandeur, ou bien encore un dépit dans le cadre d'une non-collaboration de l'autre au projet de besoin de l'un. La non-réponse pouvant être à la fois de l'ordre du refus ou de l'ignorance quant à la problématique soulevée.

Considérons aussi l'éventualité que tout en étant en présence d'un acte de réponse de la part du tiers, la nature ou la forme du retour ne puisse satisfaire directement ou complètement la demande, le besoin. Ainsi toute réponse n'est-elle pas génératrice de satisfaction? Il convient dès lors de considérer que le locuteur est dans l'attente d'une réponse ou plus exactement de sa réponse. De ce qu'il se sent en droit d'obtenir, par le fait de questionner, de formuler l'aplat de sa demande. Si la réponse réunit l'espace d'un instant le demandeur et la cible, la question fait davantage lien au seul questionneur en terme de représentation à ce qui est de la nature même de l'acte de questionner. Si la question n'est pas seulement envisagée comme la demande d'un complément d'informations indisponibles au locuteur, elle n'en pose pas moins ce qui est de l'essence même de l'acte du questionnement. Laissons de côté la seule nature de la demande comme outil de complémentarité au locuteur, pour considérer ce qui est de l'être de la demande même, de cet étant. À la question, par exemple posée par un analysant, ou pas encore comme tel, à un analyste, lui déjà posé comme son analyste, pour qu'il en advienne à lui faire question, ainsi formulée : " que pouvez faire pour moi?" - la réponse n'a ici pas d'importance. En effet ce n'est pas une réponse qui est attendue, mais bien la possibilité d'être entendu, reconnu comme ce quelqu'ètre qui se pose à l'autre dans le circuit de la demande. Certes, comme l'enfant de jadis, cherchant la sécurité totale, impossible auprès de la mère, il exprime alors non plus la nécessité pour lui d'une réponse, mais l'invite à un acheminement au questionnement. Et ce sans en savoir le moins du monde, de ce qui se trame dans son propos formulé. La question et surtout l'apparente attente d'une réponse masquent à lui dans sa plénitude d'être, cet acte de questionner

non plus l'autre, ni même l'Autre, mais la question elle-même. La questionner dans ce qu'elle ne dit et ne peut dire à lui, et par conséquent encore moins à l'analyste. Cette question, parce qu'elle se pose dans la langue, fait obstruction au langage de l'essentiel, à cette *oúσια*, qui à ne pouvoir se faire en dit, se construit dans l'artifice de la question posée à l'autre. Mais d'un artifice qui fait questionnement, et ce à condition d'en faire acheminement non à la question, ni même à une éventuelle réponse hallucinatoire. Mais au retour à ce qu'il en est de ce est qui pose question, plutôt que de se poser comme absent de l'être de l'acheminement lui-même. C'est en cela que la psychanalyse, si elle doit faire sens de l'utilitaire, accomplit son oeuvre à l'être du est. Il est, ou plus exactement, il n'est pas ce qu'il est en nécessité à être, il est le sonneur de question, posée à l'autre, mais au fait de l'Autre, car toujours à ce est qu'il méconnaît. Dans l'espace de l'expérience analytique, s'installe le sujet du chercheur du est, non plus seulement le parlant, mais bien le parl'-être, celui qui ne peut justement pas parler de ce qui fait absence à lui. Cette absence, certes tout ce que nous enseigne la psychanalyse, mais aussi ce qu'elle ne peut dire, que révèle et masque à la fois le concept d'inconscient, ici l'acheminement au questionnement.

Je ne pose pas le principe d'une limite à la découverte de Freud, mais bien en fonction de ce qu'il nous a montré, la fonction d'une herméneutique. Le travail sur les rêves et sur les mots d'esprit, s'ils font révélation d'une autre vérité que celle de l'apparence, que celle du moi, en somme le chercheur à faire acte d'herméneutique. À en sortir de la seule quête du sens du contenu, pour un retour au sens de celui qui fait contenu à sa production, même soumise aux lois de l'inconscient. N'est-ce pas l'invitation à la libre association qui fait naître les paroles de sens, en terme de sujet de l'inconscient, à s' instaurer dans l'acte d'acheminement au questionnement? Il ne s'agit pas d'un retour au sujet individu, au sujet dans ce qu'il aurait encore d'une existence, mais dans son essence à interpréter son est. Dans ce qui progressivement se libère au fur et à mesure des diverses séquences de libre association et du détourage qu'il peut en advenir en terme d'analyse par l'analyste, véritable Hérault du dire, c'est de ce questionnement qui donne à penser. Ainsi d'un questionnement, non plus uniquement acte d'une machinerie du penser, donc du conscient, mais de la machine infernale de l'expérience analytique elle-même, quand elle inscrit au registre du saisissable, l'insaisissable du questionnement lui-même. L'acheminement au questionnement fait échappement à l'existant et de la question, et de la réponse pour inscrire en double vue, une véritable pénultième à dégager de la gangue de l'ignorant. La question qui se questionne dans ce processus, au demeurant opaque pour cet individu qui ignore longtemps la nature de ce processus à lui entreprit et accomplit, est de l'ordre de la logique. De cette logique qui poserait le sens d'une accessibilité nouvelle échappant de fait au possible du rendre accessible. D'un accompli échappant lui aussi à l'entendement, à toute reconnaissance immédiate de cet acte d'accomplissement. De ce quelque chose qui se fait, de ce quelque chose qui est, et ce justement

parce que le sujet individu ne le fait pas, ne l'est pas, du moins dans sa conscience. Alors, d'un acheminement au questionnement qui se déroule dans la plus totale méconnaissance de l'analysant et dans la plus totale reconnaissance de l'analyse. Dans la véritable injonction, au dite tout ce qui vous passe par la tête, sans rien omettre, il y a à n'en pas douter d'un oh m'être qui s'ignore et qui fait déjà sensation au parlant. L'analyste, rivé non plus à sa posture d'écoutant, mais de son être d'un étant, celui de l'acheminement au questionnement. Et c'est parce qu'il ne pose pas de question, du moins la plupart du temps et parce qu'il ne donne pas de réponse qu'il peut à la fois incarner la question et la réponse. De celles qui ne peuvent ni se poser ni se recevoir ; sujet supposé savoir, il l'incarne comme sujet de l'acte de questionner. Non pas qu'il pose à l'autre sa question ou ses questions en vue de satisfaire ses propres intentions ou besoins de savoirs, non pas non plus qu'il use de questions pour faire de l'aide à l'autre. Cette posture du «non pas» incarne sa dimension de l'être de l'Autre, dans ce qui contribue à tisser pour l'autre de la scène analytique, la question impossible à poser.

L'acheminement au questionnement fait fonction d'un questionner indicible et inaudible, mais tout à fait afférent à l'acte de penser. L'analyste se devient celui qui se mène à questionner la question dont il ne peut identifier en conscience la teneur et la finalité. Absente à l'entendement, cette question ne serait pas si elle n'était pas assujettie au tromper de l'acte de penser. Comment passer à la dimension de ce qui ne peut être formulé par le langage, si ce n'est que par cette inexorable marche à l'absurde apparent qu'est la psychanalyse. Comme l'oxymore nous surprend et fait mouvement à une nouvelle rhétorique, l'expérience de l'analyse surprend car elle prend le sujet au delà de ce qu'il est et n'est pas, sujet de son questionnement. Absurde la psychanalyse l'est, tant par son intention à faire corps aux manques, que par sa méthode qui tire sa justification d'une herméneutique qui n'en porte pas nom. Mais d'une absurdité prompte à faire logique, non au bien-être mais d'un être bien, celui de l'individu reconstruit à son essence.